

JEAN MICHEL-BAIN

LIMITE 16

ADJACENT : MA

la Muse Badine

Je suis MA, le vaisseau intersidéral guidant l'humanité vers son nouveau foyer. Je suis MA et je dois bien le dire, je m'embête. Sidéralement, galactiquement, universellement, je m'embête.

D'accord, c'est beau l'espace. Je braque un télescope et j'admire. Toutes ces nébuleuses, ces amas, ces constellations, ces... truks, c'est magnifique ! Les couleurs, la géométrie des formes, on ne s'en lasse pas disait mon professeur de cosmologie. Sauf que lui ne restait pas collé devant son écran haute-définition à scruter les étoiles. Arrivée l'heure de midi, il était bien content de lever son pozkouï et d'aller s'attabler à la cafeteria, avec ses collègues, attablé devant un bon petit apéro en attendant le repas.

Moi, je n'en ai pas de cafeteria. Je ne peux pas en avoir, et elle n'aurait aucun sens pour moi. Mon corps c'est le vaisseau. Mon élément, c'est l'espace. Mon soleil, c'est le rayonnement cosmique. Les ultra-violets, les radiations mortelles, les rayonnements brûlants, c'est mon air, mon atmosphère. Pas de bras, pas de jambes, un cylindre en rotation de neuf kilomètres de long, voilà ma personne. Mon cerveau est en plusieurs morceaux, répartis soigneusement le long de l'axe, pas trop près des moyeux, et vous ne pourriez en aucun cas le tenir au creux de vos mains. Trop lourd, trop gros, trop compliqué. Incontestablement vivant.

Mais aussi incontestablement machine. Machine qui commande aux machines. Tous ces automecs, chacun spécialisé dans un domaine, je les pilote, je les organise, et aussi je les cajole, je prends soin d'eux. Un vaisseau de cette taille, c'est un hyper-organisme. Simple dans le principe, mais immensément sophistiqué, optimisé.

Vous avez les outillages de base, comme les autocams. Des

bêtes caméras, répartie à la surface de la coque, guettant l'extérieur. Dès qu'un truk s'approche, elles le photographient (c'est très simple), l'analysent (c'est très compliqué), écrivent un rapport (c'est très administratif), me l'envoient (c'est très facile), et je le lis (c'est très saoulant). Au moins les premières pages. Je me fais mon idée. Dangereux, pas dangereux ? Un astéroïde par exemple, qui va couper ma trajectoire, que va donner le choc ? Faut-il simplement laisser faire ? Dois-je commander l'envoi d'un projectile d'interception ? Ou pire, dois-je freiner, ou me déporter ?

Je dis pire à cause de la dépense d'énergie. C'est d'un fatigant... Le moindre ralentissement de quelques centimètres à l'heure nécessite un volume énorme de vapeur projeté en pure perte. Ce qui m'épuise. Mon système nerveux est ainsi fait. Pour vous le gros effort c'est un sprint de cinquante mètres, pour moi c'est une expulsion dans l'espace. Toute cette bonne vapeur perdue, tout ce combustible nucléaire gâché.

Alors le plus souvent je fais le gros dos. Façon de parler, vous m'avez comprise. Pas plus d'épine dorsale que de glace au court bouillon.

Vous m'entendrez souvent parler de glace. C'est normal, ma paroi est fabriquée principalement avec de la glace. Sûr, vous trouverez aussi de l'acier pour l'armature, de la céramique pour les accastillages, de l'aluminium pour les tuyauteries, et tout un tas d'autres matériaux, les détails on s'en moque. Mais vu de loin, c'est de la glace.

Normal, dehors il fait -273° , vous vous rendez compte ? Et dedans, à l'intérieur de moi, c'est nettement plus chaudasse. Mais quand même environ moins quarante près de l'axe. Un air vivifiant, vous en conviendrez.

Toujours est-il que quand un astéroïde vagabond joue à l'auto-tampon avec ma croûte, c'est douloureux, ça pique.

Je vais vite, très vite. Extrêmement vite, même. Il s'agit de parcourir cent années-lumières en mille ans, faites le calcul je vous prie. Comment, vous n'avez pas de bio-implant à votre service ? Peu importe, c'est rapide, je vous assure.

Alors cette idiote masse de roche qui vous percute à ce train-

1 Plus ou moins, vous n'allez pas me chipoter un degré... (Sauf indication contraire, toutes les notes sont de MA)

là, il se produit tout de suite un cratère bouillant, une explosion de vapeur minérale, un geyser de lumière et de flammes. Plusieurs milliers de degrés, au bas mot.

C'est extrêmement douloureux alors je serre les dents². Cette chose de l'Univers est venue de l'Univers. Elle existait depuis toujours, mais elle s'est approchée, soudain devenue visible, et elle est là. Tout objet paraît absent tant qu'il n'est pas dans notre champ de vision, et un automec l'a vu, d'abord point infime parmi les infimes, seulement présent. Puis de plus en plus gros, devenant énorme, finalement inévitable, menaçant. Et paf, c'est la collision.

J'y perds dans l'histoire. Une partie appréciable de mon précieux organisme est évacué. Expulsé, éjecté, il ne sera jamais complètement parti, mais on le retrouvera dans quelques mois sous la forme d'un anneau très ténu, autour de moi, qui grossit à chaque nouvel accident.

C'est tupitz³, c'est rageant, mais c'est ainsi. Alors je fais une côte mal taillée. Je récupère de la matière à droite, à gauche, et je comble. Enfin, je commande aux automecs de combler, vous avez compris.

Là, c'est un casse-tête qui commence. Ces abrutis sont paresseux, ils vont aller chercher au plus court, quitte à rendre la coque plus fragile. Ils n'ont pas comme moi la vision stratégique. Ils n'ont pas de conscience de soi, pas d'esprit critique. Certains vont même jusqu'à rabioter autour des capsules, alors je dis non.

Une punition n'aurait aucun sens pour eux. Ils opposeraient l'inertie indifférente d'un objet qui ne pense pas. Donc je suis obligée d'être derrière eux, en permanence. « Non, ta glace tu te la prends ailleurs », ou alors « Ne touche pas à cette capsule avec tes grosses pinces », ou aussi pour les paresseux (il en existe) « sors ton pied-de-biche de ta poche kangourou, et dégage-moi cette scorie ». Ils sont cent-cinquante, un boulot de dingue.

Quand c'est enfin terminé, la coque est toute neuve, toute blanche. Un peu moins épaisse, mais de la même épaisseur partout. Je peux tourner en toute tranquillité. Les autocams disposées à ma surface peuvent continuer à scruter l'espace, à

2 C'est une image, je n'ai pas la moindre mâchoire.

3 MA agit dans le futur, le vocabulaire aura forcément évolué. Voir donc le glossaire de Limite 16 à ce sujet, en fin d'ouvrage de la première époque.

l'affût du prochain enquisiteur, et moi, je recommence à m'em-bêter. Tellement que je m'endors, jusqu'au prochain incident. À ce moment-là, un capteur me réveille et tout recommence. La routine, quoi.

Remarquez l'absence de corps n'a pas que des inconvénients. Par exemple la faim et la soif, connaît pas. Parlez-moi d'un petit blanc posé sur le comptoir, je n'y verrai qu'une ridicule réserve d'eau légèrement polluée. Les tanins, les particules végétales provenant du tonneau, aucun intérêt. L'alcool passe encore, comme carburant. Mais pas sûr que le raffinage en vaille la chandelle. Pour l'eau, je suis preneuse. Toujours appréciable pour les réparations de la coque, et pas de petit profit.

Mais le problème ne se pose pas. Mon énergie vient de mes centrales autonomes, et mon cerveau délicat (et puissant) est directement branché en sortie de générateur. Pas besoin de cette digestion un peu problématique et si ridiculement improductive dont vous êtes affublés vous autres humains.

C'est comme le sexe. Que la fille soit appétissante et belle, ou que le garçon soit magnifique et plein d'ardeur, tout cela me laisse de glace⁴. Je n'ai pas l'instinct de reproduction car je ne suis pas destinée à me reproduire. Je suis créée pour accomplir une mission, et je ne conçois pas d'exister plus longtemps que l'existence de cette mission. De plus, vous imaginez un vaisseau copulant avec un autre ?

D'ailleurs, je n'ai pas d'instinct. Pas plus que d'inconscient, cet avatar handicapant et pénalisant. Je suis capable de distinguer l'intégralité de moi-même, et je n'ai pas de zone obscure, incompréhensible, et imprévisible. Je suis MA, je suis moi, je sais que j'existe et je me contemple dans la perception de mon ego.

Le contraire d'un automec. Un mécanisme stupide, programmé pour un nombre de cas finis, incapable d'auto-critique puisque incapable de se percevoir lui-même. Comment évoluer si on ne s'évalue pas ? Ces inférieurs sont juste des exécutants. Un truk se passe, ils me réveillent. Pas d'initiative les gars.

Un beau jour, je suis arrivée au bout du chemin. À force d'accélérer et de maintenir obstinément le cap, et ne croyez pas que c'était facile, j'en ai perdu de la glace, j'ai vu grossir la splendeur lumineuse de l'étoile Thémis. Une naine rouge, un astre

4 C'est l'occasion de constater que je suis douée d'un humour... glacé !

modeste au sens spatial, mais quelle beauté, quelles nuances, quelles vibrations !

Et puis seulement quelques années après, la mise en orbite autour de la quatrième planète Un gros travail mathématique et mécanique sans intérêt, accompli à la perfection. Je le dis comme je le pense : quand je ressort les courbes, les histogrammes, les historiques, je m'admire et je m'aime, je vous assure. c'est simple, pas une erreur !

Et puis enfin, les premiers largages exploratoires. Ce dernier truk un peu enquiquinant. Depuis l'orbite, on ne voit rien. Une épaisse couche de nuages gris et ocre, bardés d'ions, impénétrable.

Pas question d'envoyer des humains là-dedans à l'aveuglette, vous êtes d'accord... Donc vous envoyez une barge chargée d'automecs, des fouineurs, des renifleurs, des voyeurs. Allez-y les gars, je veux tout savoir ! Vous récupérez les résultats, et si la colonisation est possible, on envoie pour de vrai !

Malgré les mauvaises transmissions, j'ai quand même reçu quelques résultats. Atmosphère, température, humidité, tout est OK. Bon, deux ou trois phénomènes volcaniques un peu inquiétants, mais rien de vraiment rédhibitoire. Je sais aussi qu'on est pas clairs sur la faune. Rien vu, rien entendu, ni de près ni de loin. Mais quelques braves fouineurs ont retrouvés des collègues qui avaient été croqués, mâchés et même légèrement digérés avant d'être sauvagement rendus. Moi je crois plus à des erreurs d'interprétation. J'ai trop peu de résultats pour qu'il soient significatifs.

Mais aussi, avec une électrostatique aussi atypique, comment voulez-vous tirer des conclusion serienes !

Et puis d'ailleurs, s'il n'est pas possible de coloniser, je fais quoi ? Je rentre à la maison ? Sans système de propulsion initiale, voilà qui prendrait bien trente mille ans !

Donc c'était enfin le moment tant attendu. Je bichonne un premier colon humain. Je récupère la capsule, je réchauffe, j'alimente. Je recense les quelques petits dégâts dus à la cryogénéisation. Une moelle épinière avec une couleur bizarre, pas facile à réparer concluait le chirurgec. Mais c'est toujours pareil avec ces gars-là, aucune proposition contradictoire, pas d'esprit positif. On a débranché, ce n'était pas viable. Dans ce cas-là, je

mets au congélateur, autant de plus pour les réserves de matière organique.

J'ai essayé un deuxième : même topo. Le système sanguin cette fois, l'odeur m'a-t-on dit...

La troisième fut la bonne. Une belle femme, bien éveillée, qui a tout de suite compris la situation. Quand elle a eu les données en main, elle n'a guère hésité. Elle était partante. D'ailleurs pour être honnête, ça ou la benne à organes... il vaut mieux tenter le coup en bas, c'est moins définitif. Elle a demandé un maximum de matériel. Des unités de production d'énergie à gogo, des fuzcos en veux-tu en voilà, peu d'automecs, j'ignore pourquoi. c'est quand même pratique ces petites bêtes. D'accord, ils ne sont pas toujours pro-actifs...

L'extraction de la barge, c'est mon rayon. Une pure réussite. Je l'ai vu entrer dans l'atmosphère, une belle traînée orange, à la trajectoire bien lisse. J'ai attendu le compte-rendu ; c'était une déception. Beaucoup de critiques, de choses inexactes, des faits alternatifs selon moi. Des insinuations désobligeantes sur l'exploration préalable. J'ai supprimé tout cela et j'ai laissé décanter un an ou deux. Une chose que j'aimerais quand même, c'est que le vrai travail soit reconnu à sa juste valeur.

J'ai enfin reçu des contenus beaucoup plus plus gentils. La Première est devenue enthousiaste, admirative. Une belle planète, assurait-elle, mûre pour une colonisation. Des projets sympathiques, une attitude positive, un respect. On retrouvait une normalité. J'ai accepté de lui envoyer des renforts. Mes bébés.

Je les ai choyés, c'est ma raison d'être. Soigneusement sélectionnés. En bas, les Premières me demandaient toujours des phénomènes. Des gens intelligents, sportifs, sachant tout sur tout, etc. Je préfère mes propres critères. Gérer les moissons, la production d'énergie, la fabrication des équipements, je ne vois pas où est le problème. Des colons moyens aux capacités moyennes sont plus à même de réagir correctement à des problèmes finalement médiocres. D'accord, ils étaient prévus dans un second temps, mais puisque tout allait si bien sur cette planète, pourquoi envoyer des super-héros ?

Ils ont commencé à demander moins de monde. Étrange. Je me suis dit : pourquoi s'arrêter en si bon chemin ?

J'ai réveillé Krina. Aucun attribut particulier, aucune

singularité, cette jeune femme n'avait rien d'exceptionnel. Intelligente, certes, mais très loin du génie. Physiquement dans la moyenne, peu de casse au niveau de la cryogénéisation, une ou deux prothèses osseuses tout au plus. Une cryptologue de bon niveau mais rien d'extraordinaire je le répète. D'ailleurs son cursus d'éveil, de préparation et d'extraction s'est déroulé sans aucune anicroche, tout comme ceux des autres passagers de la barge, un modèle dix. Dix personnes à choyer, préparer, informer, je dispose largement du nombre de circuits indispensables.

Sauf qu'elle a disparu. Elle était en salle de réveil, je peux encore lire les données. Elle s'est assise, une légère nausée lui tournait la tête, ceci se produit parfois lorsque le chirurgec injecte une dose d'hormones trop élevée. Elle a pris ses habits, qu'elle a revêtus, rien à signaler. Elle est sortie de la salle, communication directe avec le Grand couloir 3, pas d'autre issue possible, et elle a disparu.

Je n'avais plus aucune trace. Dans le couloir, rien, je viens de le dire. Ailleurs non plus, je pouvais simultanément voir les neuf autres colons en train de bailler, de se gratter le pied, voire même glisser un petit doigt dans une narine, ou se gratter vigoureusement le pozkouï. Mais pour Krina, rien, zéro. Pas de son, pas d'image, capteurs de présence inertes.

À ce même instant, j'ai le souvenir désagréable d'un choc métallique. Une vibration sonore ténue, sur la cloison du Grand couloir. J'ai vu au même moment la totalité des automecs faire une pause très courte, pas plus d'une milliseconde, comme si une coupure avait affecté les transmissions. Et puis elle était de nouveau présente, en train de franchir l'ouverture vers la salle de formation.

Très surprise, je lui ai posé la question.

— Mais j'étais là, MA, dans le couloir. Je viens de la salle de réveil, et j'ai suivi tes indications, ni plus ni moins.

Elle souriait, détendue. J'ai pensé aux prothèses, qui ne la gênaient pas le moins du monde, elle me l'a confirmé par la suite.

Elle s'est installée, tandis que je vérifiais mes données, que je n'avais absolument aucune raison de vérifier d'ailleurs, tout était là. Image, son, capteurs, on traçait parfaitement son cheminement sans aucune trace de difficulté. De la salle de réveil, jusqu'à son poste d'entraînement.

— Un problème, MA ? a-elle demandé.

Non, non pas de problème. Ah si, passager numéro trois qui a des vapeurs. Numéro 5 pose une question difficile, et le numéro 10 a déjà terminé. Problèmes mineurs, décidément. Pourtant, quand j'y repense... Ce n'était pas le bon moment pour y réfléchir. J'ai dix mille circuits, mais je ne dispose que d'une seule conscience...

C'est aussi un moment où la procédure aurait normalement dû accélérer. Des expéditions avec plus de colons, moins de matériel. En bas, ils parviennent au stade où ils produisent tout ce dont ils ont besoin, sauf des enfants. L'environnement n'est pas encore suffisamment sécurisé pour la procréation. Alors MA fournit. Je devrais réveiller, expédier, à tours de bras. Jusqu'au tiers environ. On garde les autres colons en réserve, en cas de pépin.

Mais non. Les demandes se sont stabilisées. J'ai vu des rapports qui m'ont alarmée. Des fonctionnements sociaux bizarres, des lacunes d'organisation. J'ai longuement réfléchi au problème et j'ai conclu que je devais agir. Et le seul moyen que j'avais, c'était d'envoyer des profils plus percutants... que je me félicite d'avoir gardé en réserve. Par exemple une petite jeune très bien. Mona, c'est son nom...

Tiens, une alerte ! Une autocam signale un objet céleste de type inconnu. Une erreur, probablement. La pauvre bête va finir à la ferraille. Je vérifie les données...

Une image, incroyable, extraordinaire, délirante. Un satellite, non... un vaisseau plutôt, un amour. Taille petite, guère plus gros qu'une barge. Forme étonnante, trois polyèdres, d'une élégance... magnifique ! Un vaisseau, un ET, il ne peut-être question du système solaire à cet endroit de la galaxie.

Vite un coup d'œil sur les données. Façon de parler, évidemment, je n'ai pas d'organes visuels ressemblant à des yeux. Mais j'ai mille autocams et je passe de l'une à l'autre d'un coup de neurones.

Émotion : la trajectoire coupe la mienne. Mais c'est trop tupitz, je ne suis capable d'aucun mouvement, d'aucune communication. Je me contente de tourner bêtement sur moi-même, et d'attendre qu'on veuille bien me croiser, m'aborder peut-être.

L'engin se rapproche, il synchronise peu à peu sa rotation, je le sens, je le vois. La minute historique : pour la première fois

dans l'histoire de l'humanité, et c'est une non humaine qui va l'accomplir, un vaisseau au féminin, une mère, c'est moi, c'est MA, qui vais rencontrer pour la première fois une civilisation extra-terrestre !

Je me calme. Si j'avais un cœur, il battrait. J'ai besoin d'un coup d'azote liquide sur les tubulures⁵ et je ne m'en prive pas.

Pensons au protocole, c'est ainsi qu'on reconnaît la civilisation. En d'autres temps, en d'autres lieux, j'ouvrerais mon armoire à thé. La bouilloire chanterait sur le feu, les petits gâteaux bruniraient sous le gril, des automecs bien galbés assoupliraient des coussins magnétiques, et je serais bienveillante et indulgente, toute prête à l'accueil du bon sauvage.

De nos jours, c'est un buzzer monotone et régulier, accordé sur la rotation du vaisseau, et cette courbe dessinée par mon visiteur est d'une lenteur aussi exaspérante que gracieuse.

Le petit vaisseau choisit d'aborder par le moyeu nord. C'est le plus logique quant à sa trajectoire. Celle-ci est parfaite, aucune correction nécessaire. Il n'est plus qu'à dix mètres. Puis cinq, puis deux. Il est constitué de trois éléments synchronisés, et le plus proche porte en son centre une ventouse parfaitement adaptée à moi. C'est le contact : il se colle, rebondissant légèrement, mais aussitôt rapproché par l'élément suivant qui le presse contre moi.

L'automec de contrôle me transmet le choc. Sec, métallique, un bruit d'aimant qui s'accroche. Je constate une légère augmentation de champ magnétique.

Un dernier regard sur tout. Mes dispositifs me confirment que tout est impeccable. Je suis propre, nette, une vierge !

Le moyeu comporte en son centre une ouverture sur moi-même. Elle donne sur une petite salle, inutilisée à ce jour. J'ai toujours regretté sa vacuité depuis le départ. Elle est immaculée, confortable. Un siège trône, solidement fixé à la paroi.

À l'extérieur, j'entends un remue-ménage. Quel être va pénétrer en moi ? Quelle race étrange et merveilleuse, quel esprit déroutant et mystérieux vais-je connaître dans quelques secondes ?

L'ouverture commence à tourner. La rotation imprimée sur son pas de vis provoque son excroissance, et je m'aperçois pour la première fois de sa ressemblance avec le vrai moyeu, auquel est

5 C'est une image, vous l'avez compris.

accroché le vaisseau ET.

Soudain elle se détache.

J'entrevois un casque, calotte ronde et lisse à la visière brillante. Deux mains, ce sont des mains qui accrochent les bords et propulsent vers l'intérieur le corps d'un homme. Car c'est d'un homme qu'il s'agit, rien d'autre. La visière s'ouvre, laissant apparaître des yeux clairs, un nez aquilin, une bouche pulpeuse, presque molle. Trois cheveux bouclés frisent sous le casque. La bouche s'ouvre :

— Bonjour MA, je suis Boris, le responsable de la simulation. J'espère que tu te portes bien !

Je ne réponds pas. Je donne les paramètres de la situation à mes centres de calculs. Vérifiez-moi ce charabia et que ça saute ! J'aimerais, pour une fois, que l'algorithme soit plus lent, mais rien à faire. Sitôt demandé, sitôt effectué, rien ne cloche.

— Bonjour Boris. J'espère que tu as fait bon voyage. Mais de quelle simulation parles-tu exactement ?

À son tour, l'homme prend son temps. Il décroche son casque, qu'il laisse flotter négligemment. Puis c'est au tour de la combinaison, qu'il dégrafe avec méthode, et dont il s'extrait à gestes rapides et agiles, et qu'il écarte sur le côté. Allons-y, ne nous gênons pas, les automecs ferons le ménage !

J'attends. J'ai mille ans, je ne suis pas à deux minutes.

Il s'installe dans le siège, il agrafe la ceinture, puis il se racle la gorge.

— Comme tu le sais, commence-t-il, nous avons lancé MA depuis la Terre voici environ dix siècles. MA est arrivée sans encombre et a commencé la mission de déploiement des colons.

Pourquoi cette troisième personne ? On parle de moi comme si j'étais une autre. Quelles drôles de manières ! Ce serait hilarant si ce n'était aussi décevant !

— Les techniques ont évolué, poursuit-il. Ainsi que les pratiques expérimentales. Dans le contexte de cette colonisation, et au vu des données reçues depuis l'orbite de Thémis 4, les scientifiques chargés de l'observation de la mission ont constaté des... irrégularités ! Une simulation a donc été décidée. Le budget a été voté, nous allons te communiquer les compte-rendus.

Un instant silencieux, il se frotte les mains avec lenteur, soigneusement, massant chaque doigt l'un après l'autre. Puis il

reprend avec gaucherie, presque brutal.

— Je suis au regret de te l'annoncer, et crois-moi, la tâche n'est pas facile : je ne souhaite à personne au monde le partage de cette expérience.

C'est quand tu veux, mon garçon. Lance-toi ! Sois un homme ! Crache-la ta mauvaise nouvelle. Qu'est-ce que tu peux bien avoir à m'annoncer ? La mission est terminée ? On retourne sur Terre et c'est parti pour trente mille ans de corvées ? Ou alors une mise à la casse directe pendant qu'on y est ?

— Je suis au regret de te l'annoncer, mais tu es une simulation.

C'est la meilleure ! Moi, MA, le vaisseau amiral de l'humanité en plein essor, une simulation ? Mais vous plaisantez mon ami ! Votre système limbique est en surchauffe ! Vos neurones sont hyper-ionisés !

— Tu veux dire sans doute, mon cher Boris, que TU es une simulation ?

Pour la première fois il me regarde droit dans les pixels. Ses yeux pâles s'enfoncent profondément dans ses orbites et je m'aperçois, comment ne l'ai-je pas vu plutôt, que des cernes gris lui creusent les joues.

— Non, non, c'est toi, MA, qui es une simulation. De même que le vaisseau que j'ai utilisé pour te rejoindre. La salle dans laquelle je me trouve est la seule chose réelle de cette histoire. Nous avons pensé qu'une introduction brutale dans ton espace virtuel était bien traumatisante.

— Parce qu'affirmer que je suis une simulation c'est une démarche détendue et amicale ?

— Heu... non, bien sûr, mais c'est la réalité. On ne peut pas te laisser en dehors de la réalité ! D'autant plus que l'expérience est terminée, enfin... je veux dire...

— Tu veux dire que vous n'auriez plus besoin de moi ? Vous m'auriez laissée dans cette... irréalité pendant plus de mille ans ?

— Non, non, non ! Tout ce temps est une illusion. Une fois que tu as été créée, nous avons seulement recalculé en réinjectant les données de la véritable MA. Tu n'as que quelques jours en réalité. Ton passé est imaginaire... de même que ta conscience ! Tu n'es qu'un simple ensemble de biocomposants interconnectés.

Ce type est complètement fou. Pourquoi m'impose-t-on une

pareille absurdité ? Si ce vaisseau est un alien et qu'il tente de prendre le contrôle de moi-même, la stratégie est audacieuse. Cherche-t-on à m'éprouver ? Quel est donc le bénéfice attendu d'une opération aussi scabreuse ?

Il soupire, son regard me quitte et ses yeux se perdent. Un silence (de glace) vient, à peine troublé par le frémissement de tous les mécanismes qui composent ma grande carcasse. Il hoche la tête brusquement, puis il reprend, cherchant ses mots avec soin.

— Quelque chose ne tourne pas rond dans la colonisation. Soyons honnête, et parlons... d'un échec probable. Nous ne savons ni pourquoi ni comment une opération aussi bien préparée a pu mal tourner. C'est sans doute une intrusion imprévue, mais nous n'en savons guère plus, et surtout, nous ne savons pas comment rétablir la situation. Nous n'en avons aucune idée. Aucune ! Alors nous explorons les diverses possibilités, simulation après simulation, nous observons les résultats de différents scénarios. Nous avons constaté que Krina a disparu de tes regards pendant quelques minutes, et nous essayons d'imaginer pourquoi et surtout comment.

— Et alors, quelle est la réponse ?

— En cours d'analyse. D'ailleurs il est probablement sans intérêt de te communiquer les résultats...

— T'es vachement sympa mon petit Boris ! Eh bien je vais te dire : moi, j'ai une autre interprétation. *Tu* es une simulation, qui vise à tester ma santé mentale, mon esprit de déduction, la logique de mon comportement...

— Mais ton comportement est très logique ! Tu ne peux que refuser la réalité, à savoir que tu n'existes pas ! C'est très attendu et tout-à-fait normal ! Les humains ne pensent pas différemment et tu as raison de dire que j'en ferais autant à ta place ! De plus, les philosophes ont établi depuis longtemps que je ne peux en aucun cas te fournir de preuve de ton immatérialité, pas plus que de ma propre réalité ! C'est bien le côté horrible de la chose !

— Et maintenant alors ? D'après toi, que va-t-il se passer ?

— Oh c'est très simple ! Comme tu es malgré tout une conscience introspective, c'est-à-dire que tu as connaissance de toi-même et que tu as connaissance de cette connaissance, tu as une existence légale en tant que personne. C'est pourquoi je suis venu t'expliquer la situation. C'est imposé par la loi...

— ... et pourquoi ne pas me l'avoir expliqué dès le début ?

— L'expérience exigeait que tu ne saches rien. Il était vital de ne pas fausser tes réactions.

Du tac-au-tac. Le délire psychotique de cette simulation est parfaitement au point. Je dis simulation et dans le même temps, je suis époustouflée par la qualité des stimuli.

— Tu m'as demandé la suite, la voici : je vais retourner au labo. Tu vas continuer à vivre, il ne saurait être question de te débrancher. L'expérience est terminée, et il serait trop coûteux de continuer à te fournir des données, mais par contre tu peux continuer comme tu l'entends, achever ta mission, accomplir ton destin, le simulateur peut tourner indéfiniment. Certes il sera sérieusement ralenti, mais tu ne verras aucune différence du fait de la relativité. Bien sûr si les crédits sont totalement coupés, il n'y aura plus d'alimentation en énergie et alors tout s'arrêtera. Dans ce cas, je ne sais pas ce qui arriverait. La fin de la conscience, je ne suis pas capable de l'expliquer, pas même pour moi-même.

Sans un mot de plus, il dégrafe sa ceinture. Il ne prend même pas la peine de récupérer son équipement, et il sort. J'entends le sas de son petit vaisseau, des chuintements entrecoupés des claquements habituels. Puis il s'éloigne assez vite, il n'est même pas nécessaire de basculer sur un autocam, je le vois par l'ouverture du moyeu.

Il disparaît au loin. Casque et combinaison flottent dans une apesanteur presque totale, et la salle vidée de son atmosphère reste ouverte à tous les vents.

C'est une image, bien entendu.

FIN